

Charles de Gaulle, *La France est son armée*, Paris, Plon, 1938

« Pourtant, il n'y a là, d'abord, qu'un malaise sans profondeur. Tant de griefs de détail ne font pas une grande querelle. Mais l'affaire Dreyfus survient. Par une sorte de fatalité, au moment-même où l'esprit public tend à s'éloigner de l'armée, éclate la crise la plus propre à conjuguer les malveillances. Dans ce lamentable procès, rien ne va manquer de ce qui peut empoisonner les passions. Vraisemblance de l'erreur judiciaire, abus commis par l'accusation, mais que repoussent avec horreur ceux qui, par foi ou par raison d'Etat, veulent tenir pour infaillible une hiérarchie consacrée au service de la patrie ; exaspérante obscurité, où mille incidents embrouillés, intrigues, aveux, rétractations, duels, suicides, procès annexes, enragent et dépitent sans cesse les deux meutes rivales ; polémiques calomnieuses que gonflent, sans ménager rien, toutes les voix de la presse, du pamphlet, du discours ; frénésie malsaine où sombre, pêle-mêle avec les égards mutuels, les convictions, les amitiés, cet élémentaire respect du symbole de leur puissance où les Français divisés trouvaient encore à s'unir ».